

## 1st Montreal Student Film and Video Festival

Élie Castiel

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Castiel, É. (2003). 1st Montreal Student Film and Video Festival. *Séquences*, (225), 31–31.



A luge Son

## 1st Montreal Student Film and Video Festival

La salle 5 du complexe cinématographique AMC Forum 22 était presque remplie à pleine capacité à la séance de 19 h 45 le soir du 2 avril 2003. On y présentait le premier *Montreal Student Film and Video Festival*. L'événement, organisé par trois étudiantes du département des communications de l'Université Concordia (Jasmine Goyer, Shanna Parisien et Blossom Stephens) maintenait l'allure de l'organisation bien orchestrée : présentation, projection, remise des prix, réception. Un dénominateur commun catalyseur : l'enthousiasme de tous les participants et l'adhésion d'un public (réalisateurs, complices, amis, membres de la famille) déjà conquis d'avance.

En tout, dix-huit courts métrages, tous genres confondus (animation, expérimental, documentaire et fiction) dans un programme d'une durée approximative de 75 minutes. Au total, sept prix jugés par un comité de sélection.

Comme dans tout événement du genre, le journaliste professionnel doit laisser son côté critique aux vestiaires. Ici, il s'agit d'avoir au préalable une ouverture d'esprit. Tout simplement parce que les films présentés sont pour la plupart des premiers essais, tous faits à très faibles budgets. Faute d'espace dans nos pages, nous nous limiterons aux films gagnants.

**Best Public Service Announcement** (meilleur spot publicitaire) — *Stop Wasting Your Time* de Sarah Arruda et Jason Lee.

Le temps, l'espace vital qu'il occupe. Sa signification, son importance. Autant de thèmes que les deux jeunes réalisateurs explorent avec minutie et un extraordinaire sens de la manipulation visuelle. Quarante-cinq secondes dynamiques et enlevantes.

**Best Experimental** (meilleur film expérimental) — *Opus 3* de Van Royko.

Deux univers oniriques s'entrechoquent, s'enchevêtrent, tentent de réconcilier leurs différences. Pour Van Royko, c'est l'occasion de jouer avec les formes du cadrage, les angles de caméra et avant tout, les correspondances. Et en plus, un raffinement dans le choix de l'éclairage et la direction d'acteurs (un poisson et une *homo sapienne*).

**Best Narrative** (meilleur film de fiction) — *A Luge Son* de Bobby Shore et Darren Curtis.

Un jeune homme rêve de devenir surfeur. Mais peut-être bien que le hasard décidera autrement. Malgré les intentions louables des deux réalisateurs, le film s'étire en longueurs (durée : 18 minutes), en redondances, en clichés. Les implications psychologiques des personnages ne sont pas très claires et la direction d'acteurs presque inexistante, même si au fond, on sent chez chacun d'eux un emballage contagieux. Dommage parce qu'on a presque envie de dire que c'est bon.

**Best Sound** (meilleur son) — *Guilt* de Melissa Forero.

À notre avis, le meilleur film de la sélection. Parce que Forero à une thèse à défendre (la guerre en Colombie), possède un regard de documentariste éclairée, connaît à fond la signification des images, est consciente de ses limites et demeure profondément humaine.

**Best Documentary** (meilleur documentaire) — *Something Spectacular* de Cate Cadbury et Sarah Arruda.

Jimmy Failles. Personnage particulier. Il aime s'habiller en femme et donner des spectacles. La caméra de Cadbury et Arruda le suit. Il commente sa démarche, on le voit dans quelques bouts de spectacle. À l'instar de Forero, Cadbury et Arruda possèdent elles aussi un regard, une vision du documenté. Brillant jeu d'éclairage et approche objective du sujet.

**Best Editing** (meilleur montage) — *Period of Perfection* de Giualiana Cucinelli

Pour Cucinelli, voilà l'occasion de manipuler les notions d'espace et de temps par le biais de la caméra et de la narration oblique. Elle le fait avec tact et savoir-faire.

**Best Overall** (meilleur film) — *Alright* de Mark Thomas Lomond.

Surprise. C'est un court métrage d'animation qui a remporté le prix du meilleur film alliant tous les ingrédients cinématographiques (montage, photographie, narration...). Lomond a le sens du rythme, un sens de l'humour aussi (genre oblige), une passion pour le dessin et tout particulièrement, un incroyable envie de faire du cinéma. Espérant qu'il saura se défendre aussi bien dans le documentaire et/ou la fiction.

Quelques oubliés : *Mrs. Walling* de Gab Tarabously — portrait attachant et nostalgique d'une maîtresse d'école; *A Worker's Plight* de Glen Clemente et Mark Jason Medina — émouvant film sur la mémoire, l'enracinement, l'exil et la nostalgie. Très bonne juxtaposition des images.

Le premier *Montreal Student Film and Video Festival* aura prouvé qu'il est nécessaire de promouvoir le cinéma étudiant. Car certains de ces jeunes réalisateurs sont ceux qui feront le cinéma de demain. Une seule ombre au tableau : l'absence de toute production francophone. Sur ce point, les organisatrices de l'événement devront ajuster leur tir.

Et pour le complexe AMC Forum 22, une occasion extraordinaire de s'intégrer à la réalité cinématographique montréalaise dans ses manifestations les plus variées. ❧

Élie Castiel